

que ma maigreur extraordinaire m'a sauvé plusieurs fois de la dent de ces cannibales. Mon attitude audacieuse et ferme magnétisait, en quelque sorte, ces grands et gros Canaques, qui, dans des moments de sauvage fureur, menacèrent à plusieurs reprises de me mettre à mort.

“ En 1872, j'étais le seul survivant des quatre premiers missionnaires de l'Archipel. Mais la fatigue et les privations endurées dans ces pauvres îles avaient complètement ruiné ma santé. Je fus alors renvoyé en France, où j'arrivai vers la fin de 1873. J'eus le bonheur de visiter les nouveaux et fameux pèlerinages de Pontmain, Lourdes et la Salette. Mieux encore, j'eus la bonne fortune de visiter l'Italie, Milan, où je vénèrai le précieux corps de saint Charles, reposant dans un riche mausolée sous le maître-autel de la basilique la plus magnifique qui soit au monde ; Lorette, où je célébrai deux fois la sainte messe dans la sainte Maison de Nazareth ; Rome où je restai quinze jours et où j'eus deux audiences du Souverain Pontife Pie IX, l'une publique, l'autre privée et personnelle.

“ Après tant de grâces inespérées et de bénédictions, mon unique désir était de retourner mourir parmi mes chers Paumotous. Mais les médecins de Paris, qui me soignaient, en jugèrent autrement, et me permirent seulement d'aller aux îles Sandwich, où le climat et la nourriture leur semblaient plus convenables à mon état de santé. J'arrivai ici en 1874, et depuis bientôt cinq ans, je me suis occupé, de concert avec le célèbre P. Damien, du soin matériel et spirituel de mes chers frères, les lépreux de Molokai. Ma santé est maintenant parfaitement rétablie et je me sens tout disposé à rejoindre mon ancien confrère, le P. Fierens, qui a récemment écrit aux *Annales* que les anciennes îles des Mormons sont maintenant presque entièrement catholiques et que les sauvages et les païens sont à peu près civilisés et christianisés. Je suis néanmoins très heureux et très satisfait de mon apostolat ici, et je m'abandonne entièrement à la disposition de mes supérieurs qui feront de moi ce qu'ils voudront.